

# LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, 1603, RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

## VILLEMARIE

### PETITES FLEURS RELIGIEUSES

### DU VIEUX MONTREAL

Par M. PAUL DUPUY

AVEC UNE INTRODUCTION

Par M. H. A. VERREAU, Ptre.

1 VOLUME IN-8 de 240 pages..... Prix franco 50cts. Relié 75cts.

#### PLAN DE VILLEMARIE EN 1672.

#### INTRODUCTION.

#### I.

Montréal, Villemarie !  
Que de souvenirs et d'espérances dans ces deux noms !

Montréal, la cité riche, splendide, — je dirais royale, — que Jacques Cartier devait rêver lorsque, du haut de la montagne, il contemplait le panorama enchanteur qui se déroulait sous ses yeux.

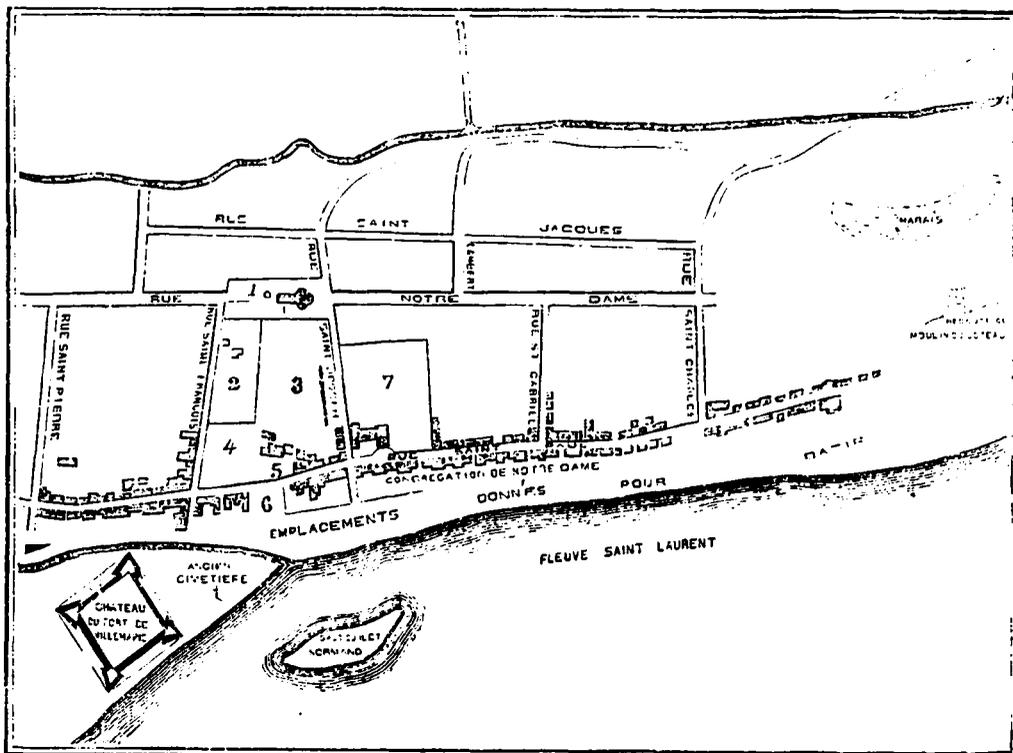
Villemarie, "la cité chrétienne, œuvre d'une merveilleuse importance, fleurie des espérances célestes, agréable aux personnes qui vivent dans la grâce (1)," la cité chère à la Vierge Marie, comme Jacques Olier l'entrevoit dans ses pieuses visions (2).

Montréal, Villemarie ! ville mondaine et pleine de piété, ville où les institutions de la charité et de la foi se multiplient comme par enchantement, où tous les vices se propagent avec une rapidité effrayante !

Telle est la ville dont M. Dupuy a voulu nous raconter les commentaires.

Pour le faire, deux voies s'offraient à l'écrivain. On pouvait nous montrer Villemarie grandissant peu à peu, s'étendant de la Pointe-à-Callière, où était la première habitation, jusqu'au sommet de la colline, à l'ombre de l'église paroissiale, dont la flèche faisait briller au loin le double emblème de la civilisation. On pouvait, dis-je, nous montrer Villemarie se constituant en quelque sorte le rempart avancé de la civilisation contre la barbarie, présentant, en plein dix-septième siècle, les vertus simples et héroïques de la primitive église. Le tableau n'aurait pas manqué d'une certaine grandeur ; mais, en définitive, nous n'aurions eu devant nous qu'un être collectif, impersonnel, dont les vertus nous auraient peu touchés.

La vie personnelle nous offre plus d'attraits, et nous inspire plus de dignité et de courage ; nous nous sentons portés vers celui qui marche droit dans le sentier de la vie, et qui ne recule pas devant le devoir. Ainsi de Maisonneuve, Closse, Dollard



n'enthousiasment quand ils portent le courage jusqu'à l'audace, sans manquer cependant aux règles de la prudence. Mademoiselle Mance-Sœur Bourgeois n'ont peut-être pas les qualités les plus séduisantes de la femme, mais, ce qui vaut bien mieux, — elles en ont les vertus les plus dignes de respect et d'admiration. — le dévouement de la charité porté jusqu'à l'abnégation d'elles-mêmes. Et les prêtres tels que MM. de Queylus, Vignal, Lemaître, Sonart, Dollier de Casson, tous animés d'un même zèle, est-ce que leur figure se confond dans un même idéal ?

Si M. Dupuy n'avait pas dû s'arrêter, il aurait pu nous signaler, parmi les humbles colons, Gorry, Barbier, Saint-Père, Laforet, et tant d'autres qui se livraient tranquillement à leurs travaux quotidiens, comme s'ils n'avaient pas su que l'Iroquois était à leurs côtés, caché derrière un buisson, un pli de terrain, les menaçant d'une mort certaine. Ces hommes étaient simplement des héros.

Parmi tant d'actes de vertu, de courage et de dévouement qui fleurissaient pour le ciel, comme autant

de fleurs aux couleurs et aux parfums variés, il fallait choisir : c'est ce que M. Dupuy a fait avec un soin et une délicatesse dont ses lecteurs lui sauront gré.

Les *Petites fleurs religieuses du vieux Montréal* ne sont pas le titre l'indique assez clairement une histoire complète de notre ville : c'est le récit, mis à la portée de tous, de l'époque héroïque de cette histoire. Nous y voyons les principaux personnages dont les noms sont connus, mais non pas encore assez populaires ; ils parlent, ils agissent, nous sommes témoins de leurs actes de vertu, nous assistons à leurs combats : c'est le vieux Montréal en quelque façon qui passe sous nos regards.

L'ouvrage se recommande par l'intérêt des événements, sans compter le charme que M. Dupuy a su y répandre par sa manière de narrer. Les *Petites fleurs* devront donc se trouver, à Montréal, je ne dirai pas dans les bibliothèques, mais dans les mains de tout le monde.

Nous ne connaissons pas assez nos ancêtres, ni tous les titres qu'ils ont à notre admiration. Ces titres, tout devrait nous les rappeler : monuments publics, inscriptions, littérature populaire ; les enfants devraient être bercés au chant de nos légendes nationales.

Mais à part deux ou trois espèces de complaintes d'amour, qui ne rappellent d'autres souvenirs que celui d'avoir été chantées par nos ancêtres, nous n'avons rien, rien au moins d'assez populaire.

Il faut applaudir à ceux qui commencent la réaction.

(1) *Véritables motifs, etc., passim.*

(2) Il y a parfois des coïncidences au moins très singulières. La première messe célébrée par les missionnaires régulièrement envoyés a été dite dans l'île de Montréal, et c'est à Montréal que la fête de Saint-Jean-Baptiste est devenue une fête populaire. Le premier acte religieux accompli à Montréal l'a été par Jacques Cartier. M Olier a été le père de l'Église de Montréal ; or, il s'appelait Jean-Jacques, et selon M. Faillon, Jean-Baptiste-Jacques. Le premier évêque de notre ville a été Mgr Jean-Jacques Lartigue, prêtre de Saint-Sulpice, par conséquent enfant de M. Olier. La cathédrale a pour titulaire S. Jacques.